

chapelle et des moulins y sont érigés. Un noyau de population s'y trouve établi. Mais si le zèle est souvent inépuisable, les moyens ne le sont pas toujours également, et on dit que le digne fondateur de Mataouin est à bout de ressource. Cependant la jeune colonie est bien trop faible encore pour se maintenir et prospérer si elle est laissée à elle-même. Qui dont la prendra sous sa protection et procurera à M. Brasseur les moyens de continuer une entreprise si heureusement commencée ! Si je l'osais, si surtout j'avais quelques droits de le faire, j'offrirais ce glorieux protectorat à la grande et riche cité de Montréal, la cité par excellence des nobles dévouements et des patriotiques aspirations. Et encore sais-je bien que je suis loin de lui attribuer ici, dans cette belle œuvre, la part légitime que lui assignerait et que réclameraient le nombre, le zèle et la fortune de sa généreuse population.

#### PROGRES GENERAUX DE LA COLONISATION.

La société de colonisation des comtés de l'Îlet et Kamouraska, en portant ses capitaux dans l'intérieur des terres, alors presque inconnues, des environs du lac St. Jean, a déterminé la rapide colonisation de cette fertile région. Les souscriptions faites en faveur des Acadiens du canton Métapédia ont donné à cet établissement naissant une impulsion et un élan qui en assurent à jamais l'avenir. La société de secours du comté de l'Îlet, par son aide aux colons du chemin Elgin, leur a heureusement fait surmonter les obstacles nombreux et les difficultés exceptionnelles de leur position. Puissent ces nobles exemples et ces succès encourager d'autres localités à marcher dans la même voie.

En accordant, l'été dernier, le bienfait d'une abondante récolte à toute la province, on dirait que la divine Providence s'est plu à favoriser spécialement les localités nouvellement ouvertes à la colonisation. Les rapports adressés à ce bureau contiennent, à cet égard, les détails les plus encourageants. Espérons que la connaissance de ces faits engagera de plus en plus notre jeunesse à s'emparer du sol pour le défricher. Les extraits cités par M. l'inspecteur des agences, dans les pages qui suivent, auront l'effet de prouver aux plus incrédules qu'il nous reste encore beaucoup de terres incultes qui, sous le rapport de la richesse du sol et de la fertilité, ne le cèdent en rien à celles qui sont déjà en culture.

Le nombre de nouvelles paroisses qui surgissent de tous côtés, sur les chemins

que l'on ouvre, est, à mon avis, une des meilleures preuves du progrès de la colonisation. En parcourant le rapport qui suit, on y trouvera consignée la construction ou la démarcation de pas moins de dix chapelles ou églises pour l'année 1865.

Il y a quelque chose de remarquable dans la manière dont se trouvent répartis, par tout le pays, les différents centres où les colons se portent en plus grande foule, depuis quelques temps. Dans la Gaspésie, le canton Métapédia voit disparaître avec rapidité ses forêts séculaires devant la courageuse énergie des Acadiens, qui en ont fait leur nouvelle patrie. De nombreux auxiliaires viennent étendre dans les cantons voisins le domaine de l'agriculture et de la civilisation. Nul doute que le mouvement d'immigration, qui a eu un si heureux début, va se continuer et s'étendre sur une échelle considérable. Avant longtemps on devra donner à cette florissante localité le nom de "Nouvelle Acadie."

#### LA RIVE SUD DU BAS ST. LAURENT.

La rive sud du bas St. Laurent, à part les cantons qui se trouvent immédiatement en arrière des anciennes paroisses, possède sur les confins des comtés de Kamouraska et Témiscouata, à l'ouest du lac de ce nom, une vaste étendue de terrain dont les colons ont déjà commencé à s'emparer. Que les chemins qui conduisent à ces belles terres puissent seulement se terminer et rien n'arrêtera plus l'élan des défricheurs qui s'y rendent en foule.

Les terres qui avoisinent le chemin Taché, dans les comtés de Rimouski, l'Îlet, Montmagny et Bellechasse, se couvrent d'un très grand nombre de colons venant surtout des paroisses riveraines.

Les comtés de Beauce et Dorchester renferment dans leurs propres limites des terres qui se défrichent rapidement. Dans ce dernier comté, l'établissement des révérends Pères Trappistes a imprimé une vigueur nouvelle au moment déjà très prononcé qui s'y manifestait. L'exemple de ces hommes austères qui, par abnégation, s'imposent les rudes labeurs et les dures privations auxquels la nécessité soumet le colon pauvre ; l'excellence de la méthode de leur culture et les beaux résultats qu'ils en obtiennent, le parfum enfin de leurs sublimes vertus, tout cela attire autour du monastère une foule de colons pour qui cette sainte maison sera à la fois une ferme-modèle et une école de vertu.

On sait déjà de quels étonnants progrès les cantons de l'Est ont été le théâtre. Ils